

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 10 (1908)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: ENQUÊTE SUR LA MÉTHODE DE TRAVAIL DES MATHÉMATIENS
Autor: [s.n.]
Kapitel: Questions 29.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-10968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rép. LXXVIII (Italie). — Je voue les vacances au divertissement. (...)

Rép. LXXIX (Norvège). — Repos et distraction.

A.-S. GULDBERG.

Rép. LXXX (Norvège). — A la distraction et au repos.

Alf GULDBERG.

Questions 29.

(a) *Travail debout ou assis*; — (b) *à la planche noire ou sur le papier*; — (c) *distraktion par les bruits extérieurs*; — (d) *faculté de poursuivre un problème en promenade, en chemin de fer*; — (e) *influence des excitants ou des calmants: tabac, café, alcool, etc., sur la quantité et la qualité du travail.*

a. — La question de l'influence de la position du corps sur l'activité mentale a un certain intérêt théorique et pratique. L'état de la circulation cérébrale, la pression sanguine, le rythme cardiaque varient suivant la position verticale ou horizontale. Divers penseurs ont constaté que l'une de ces positions leur était plus favorable que l'autre, et c'est en général la position couchée ou demi-couchée qui est dans ce cas.

Un psychologue américain, E. Jones, a soumis récemment cette question à l'expérimentation¹. Il a constaté que, suivant l'activité mentale en jeu (discrimination, mémorisation, addition, travail musculaire) la position horizontale était préférable ou au contraire moins avantageuse. Le travail de mémorisation et celui d'addition bénéficient de la position couchée. Le même auteur rapporte de nombreuses déclarations de savants, de politiciens, de romanciers, racontant que, pour composer leurs œuvres, ils se couchent sur un divan; c'est étendu à plat ventre sur son plancher que l'un d'eux a l'habitude de rédiger ses livres, qu'il dicte à un sténographe.

Il n'était donc pas sans intérêt de questionner les mathé-

¹ E. JONES. *The influence of bodily posture on mental activities*. Arch. of Psychol., New-York, oct. 1907.

maticiens sur ce point. Malheureusement, les réponses fournies, peu détaillées et difficiles à classer, sont peu instructives :

La plupart (37) des mathématiciens qui ont répondu sur le point *a* travaillent assis ; 5 travaillent debout exclusivement ou alternativement avec la position assise ; 3 seulement (soit le 8 %) mentionnent la position étendue comme favorisant la réflexion. Pour beaucoup, la position assise est celle qui est préférée pour le travail écrit, tandis que la marche favorise le travail mental et l'inspiration.

Rép. II (France). — Je travaille facilement debout ou assis ; je réfléchis bien couché. Une marche en terrain plat, par temps frais, et à allure soutenue, fait en général affluer les réflexions dans mon esprit. Il en est de même d'un long temps de trot, avec un bon cheval, sûr et bien dressé.

A. AUDEBRAND.

Rép. III (Angleterre). — Je remue ordinairement de nouvelles idées lorsque je me promène, rarement en étant assis devant une table.

G.-H. BRYAN.

Rép. XLIV (Italie). — Les meilleures idées me viennent lorsque je suis couché ou lorsque je me promène, parlant à voix basse et faisant des gestes ; jamais lorsque je suis assis. Je cultive la géométrie pure ; j'écris donc très peu.

G. MARLETTA.

Rép. XLVII (Suisse). — Jadis debout, maintenant assis. (Mon maître Schläfli, de Berne, n'a jamais travaillé *que* debout.)

E. GUBLER.

Rép. LXXV (France) (*a, b*). — Debout et en marchant, avec arrêt devant la planche noire.

G. DE LONGCHAMPS.

b. — A une ou deux exceptions près en faveur de la planche noire, tous nos répondants préfèrent le papier pour travailler par écrit.

c. — Par contre, on diffère beaucoup sous le rapport de la distraction par les bruits extérieurs. Sur 42 mathématiciens, 16 seulement, soit 38 %, déclarent que les bruits les dérangent. Quelques-uns assurent même que les bruits du dehors leur sont en aide :

Rép. XXXI (Allemagne). — Les bruits me sont plutôt agréables, sauf les cas où les problèmes sont très difficiles.

A. VON OETTINGEN.

Rép. XXXIV (France). — Les bruits extérieurs sont le plus souvent une aide.

J. AZAÏS.

Parfois ce sont les bruits inaccoutumés ou variables, parfois les bruits familiers, parfois les bruits monotones, qui sont notés comme les plus dérangeants.

Rép. XXXV (France). — Beaucoup, surtout par les bruits variables (enfants, conversations, musique), ou par les bruits monotones (maçons), *si mon attention s'y porte.* (...)

Rép. LXI (Ecosse). — Les bruits dont j'ignore la source me dérangent passablement; les bruits familiers, s'ils ne sont pas trop forts, pas du tout. J.-E.-A. STEGALL.

Rép. XXVIII (France). — Je ne puis rien faire en entendant un bruit monotone. G. FONTENÉ.

Les bruits de conversation sont spécialement désagréables au travailleur, mais pas toujours, preuve en soit la réponse suivante :

Rép. LXXXIV (Suisse). — Je pouvais travailler au milieu d'une nombreuse assistance, sans être troublé par le bruit des conversations. G. OLTRAMARE.

Les bruits, encore, dérangent moins lorsqu'on est absorbé par son travail :

Rép. LXXV (France). — Le travail, chez moi et chez les autres, je suppose, quand il touche à un point intéressant, est complètement ignorant de l'heure et des bruits extérieurs. J'en sais personnellement quelque chose, ayant été entouré d'un milieu familial très musicien. G. DE LONGCHAMPS.

Rép. LXXXIII (France). — Les bruits extérieurs sont très gênants pour *se mettre* au travail; mais une fois absorbé dans ma recherche ils me sont indifférents. (...)

Rép. XVIII (Italie). — Quand je suis absorbé, les bruits extérieurs ne me distraient pas. (...)

d. — A peu près tous les répondants à cette question déclarent que *la promenade* est favorable à la pensée, à l'inspiration, à l'organisation mentale des plans de travail. Bien entendu, les travaux réclamant des calculs ou des figures faites avec minutie ne sont pas exécutés dans cette circonstance.

e. — Sur 30 réponses relatives à *l'alcool*, 27 (90 %) le condamnent, sans phrase. Les trois personnes qui se montrent plutôt favorables à ce toxique le font dans les termes suivants :

Rép. II (France). — Je ne fume plus depuis cinq ans. Le café accélère en général ma pensée, de même le bon vin ; mais les liqueurs ne me produisent que rarement cet effet.

A. AUDEBRAND.

Rép. XXI (Allemagne). — Je ne fais aucun usage de tabac ; je n'ai jamais remarqué que le café ait sur moi une action notable ; par contre, l'usage modéré de l'alcool m'excite, et je n'ai jamais trouvé fondé, quant à moi, l'affirmation de Helmholtz qu'il empêche toute pensée valable.

L. BOLTZMANN.

Rép. XXXIV (France). — Le café est excellent pour aider au travail, l'alcool moins, le tabac pas du tout.

J. AZAÏS.

Le *tabac* et le *thé* ont plus de partisans.

Sur 32 mathématiciens mentionnant le tabac, 12 déclarent fumer, et s'en trouver bien. Sur ce nombre, trois spécifient qu'ils fument en travaillant, un, au contraire, qu'il fume beaucoup, mais jamais en travaillant.

Parmi les 20 adversaires du tabac, la plupart déclarent n'en faire aucun usage, deux ou trois en font un usage très modéré, et l'un, tout en reconnaissant que le tabac à priser « l'anime au travail, » n'en affirme pas moins que c'est une habitude détestable.

Les réponses concernant le café et le thé sont peu nombreuses et n'offrent pas d'intérêt particulier. Nos répondants se montrent en général hostiles aux excitants.

Question 30.

A quelles images internes, de quelle forme de « parole intérieure » vous servez-vous ?

Peu de réponses : seulement 26, et, sur ces 26, 4 négatives. Un mathématicien (LXXVIII) déclare qu'il « ne comprend pas » ce qu'on demande. — M. Maillet répond ceci :

Rép. XLIII (France). — Je crois que ces distinctions sont, pour moi, un peu subtiles. D'après moi, toutes les images concourent au but final chez les mathématiciens qui ont un peu écrit (au moins chez les professionnels), *n'en eussent-ils pas conscience. Je nie la possibilité, chez eux, d'une observation COMPLÈTE à cet égard.* Chez eux plus que chez d'autres, les images doivent être extrêmement complexes et synthétiques (v. Saint Paul, *Le langage intérieur*, 1904, p. 53).

E. MAILLET.